

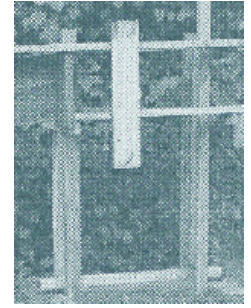
Pierre-Olivier Arnaud

d'ici là

2 avril - 30 avril 2011
April 2nd - April 30th 2011

d'ici là

2 avril - 30 avril 2011



D'ici là est la seconde exposition personnelle de Pierre-Olivier Arnaud à la galerie art: concept. Ce titre, à l'ambivalence langagière, a été choisi a posteriori de la sélection d'images et par un effet de feedback, il oriente d'emblée l'ensemble du projet.

La préposition de temps «d'ici là» synthétise l'idée d'un présent continu, d'une situation en train de se dérouler et celle d'un futur hypothétique, qui est encore potentiellement imaginaire ou peut-être retardé. Et pour exprimer cette contradiction temporelle, ce devenir qui par essence est impossible à figer et à deviner, il est d'usage de juxtaposer et contracter deux adverbes de lieu: «ici» et «là».

C'est littéralement la création d'un espace abstrait qui irait «de ici à là». Trois mots donc superposent le temps à l'espace et réciproquement.

En guise d'introduction et tel un jeu de miroir sémantique qu'il tend à son propre travail, Pierre-Olivier Arnaud s'approprie une bricole de langage qui, comme les images qu'il produit, demeure fragmentaire, sans début ni fin parce que recadrées, mais laissées sans cadre. L'expression fonctionne ici comme une mise en exergue ordinatrice. Désignation potentielle de la gymnastique, qui consiste à décortiquer le tout et ses parties pour les mettre en résonance et en enrichir le sens, elle fait écho au processus de transformation que l'artiste applique scrupuleusement aux images.

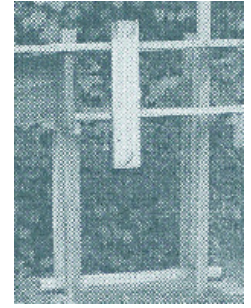
Dans la continuité de projet cosmos, pour lequel il a sillonné l'Europe (principalement de l'Est) à la recherche des hôtels Cosmos, captant les alentours de chacun de ces lieux - architecture et nature environnantes, espaces ou fragments d'espaces, images qui semblent avoir été laissés en friche - il livre ici de nouvelles impressions. Arnaud poursuit sa production d'images constatant qu'elles sont «désaffectées», en témoigne leur esthétique réduite a minima: teintes grises, sourdes et désaturées. De détails grossis au point d'être rendus flous, puis abstraits surgissent des monochromes. Certaines de ces figures quasi-fantomatiques sont néanmoins rappelées à l'ordre par un bord tranché au noir, comme par le geste mécanique et radical d'une erreur d'impression - somme toute un fondu enchaîné accéléré, rendu abrupt et qui n'est pas sans évoquer l'espace continu de la peinture de Barnett Newman et de ses zips iconiques. À la mélancolie ou au romantisme des ruines de l'ex-bloc communiste, Arnaud oppose la radicalité d'une esthétique empruntée à l'art minimal devenu esthétique emblématique du capitalisme.

L'incessant questionnement de la surface et du corps de l'image persiste. L'illusion de perspective ou de profondeur créée par l'alignement d'images de différents formats révèle un rapport discret à l'architecture et de façon métaphorique interroge la mise à disposition ou non d'un espace pour accueillir la représentation d'une culture. Lorsque le contenu se revitalise, aux extrémités, c'est pour donner à voir un peu de figuratif - une sculpture moderniste désociée - dont l'artiste a documenté les mises à l'écart successives, temporelles et spatiales, au sein même de l'espace public. D'ici là est donc entre autres une tentative poétique de remémorer le destin universel des images, de retenir la fuite du sens et d'interroger la pertinence même du terme d'«espace public».

Caroline Soyez-Petithomme

d'ici là

April 2nd to 30th 2011



By Then is the second solo exhibition by Pierre-Olivier Arnaud at art: concept. This linguistically ambiguous title was chosen after the images had been selected and, it was through hindsight and feedback, that the artist decided what the project as a whole would be.

The prepositional phrase denoting time, "by then", synthesized the idea of a continuous present, of a situation that is going on right now and which has a hypothetical future in the distance that can only be imagined. In order to express this temporal contradiction, this future that is essentially impossible to nail down and to embody, he contracts juxtaposing adverbs – "by" and "then" – the first denotes space and the second time. This literally creates an abstract space that bridges time. The two words superimpose time and space upon each other.

This semantic house of mirrors, so important to the artist's work, here masquerades as an introduction. Pierre-Olivier Arnaud harnesses language, which similar to his images, remains fragmented without a beginning or an end: it is reframed without a frame. The functional expression here gives rise to an ordinate. Potentially designating his endeavor, which consists of dissecting the whole and its parts in order to stimulate and enrich the senses, the expression echoes the transformation process that the artist scrupulously applies to the images.

For this *project Cosmos*, he crisscrossed all of Europe, focusing on Eastern Europe, searching for hotels named *Cosmos*. Having captured on film each hotel's location and surroundings, he gives a fresh perspective on the architecture, natural environments, as well as the spaces and fragmental spaces that seem abandoned. Arnaud notes that his production «deconsecrates» the images, as evidenced by the fact that their aesthetic is reduced to the lowest denominator: deafened and desiccated, grey tones. Details are blown-up until they become blurs and abstracts grow into monochromes. Some of these ghostly figures are nonetheless brought to order by a black edge, like a mechanical and radical gesture caused by a printing error – an accelerated fade-out, rendered abrupt, which evokes the continuous space of Barnett Newman's painting and iconic zips. Arnaud opposes the melancholy and romanticism of ex-bloc communist ruins with the radicalism borrowed from minimal art that has become the emblematic aesthetic of capitalism.

The nonstop questioning of the pictorial surface and the construction of the image persists throughout his work. The illusion of depth created by aligning images of different formats reveals a discreet relationship to architecture and metaphorically threatens the use (or lack) of a space dedicated to the representation of culture. At times, the content has been brought back from the brink in order to faintly show figurative art – a modernist sculpture down from its pedestal – and the artist has documented the successive marginalization, both temporal and spatial, in the heart of public space. *By Then* is amongst other things a poetic attempt to recollect the universal fate of images, to preserve their meaning and to question the very pertinence of the term "public space."

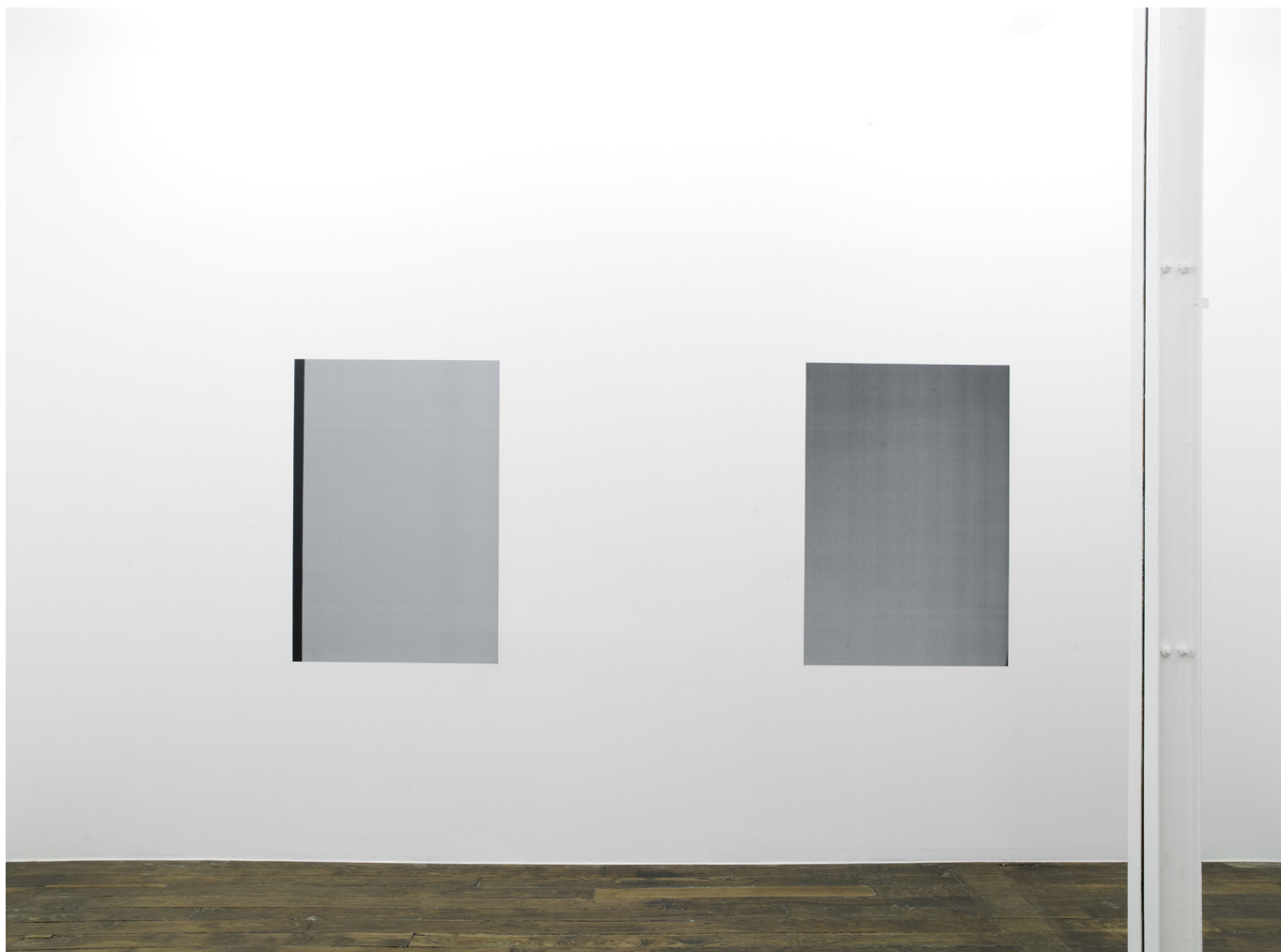
Caroline Soyez-Petithomme, translation Ellen Le Blond-Schrader



vue de l'exposition d'ici là, art: concept, Paris, du 2 au 30 avril 2011
exhibition view d'ici là, art: concept, Paris, 2nd to 30th of April 2011



vue de l'exposition d'ici là, art: concept, Paris, du 2 au 30 avril 2011
exhibition view d'ici là, art: concept, Paris, 2nd to 30th of April 2011



vue de l'exposition d'ici là, art: concept, Paris, du 2 au 30 avril 2011
exhibition view d'ici là, art: concept, Paris, 2nd to 30th of April 2011

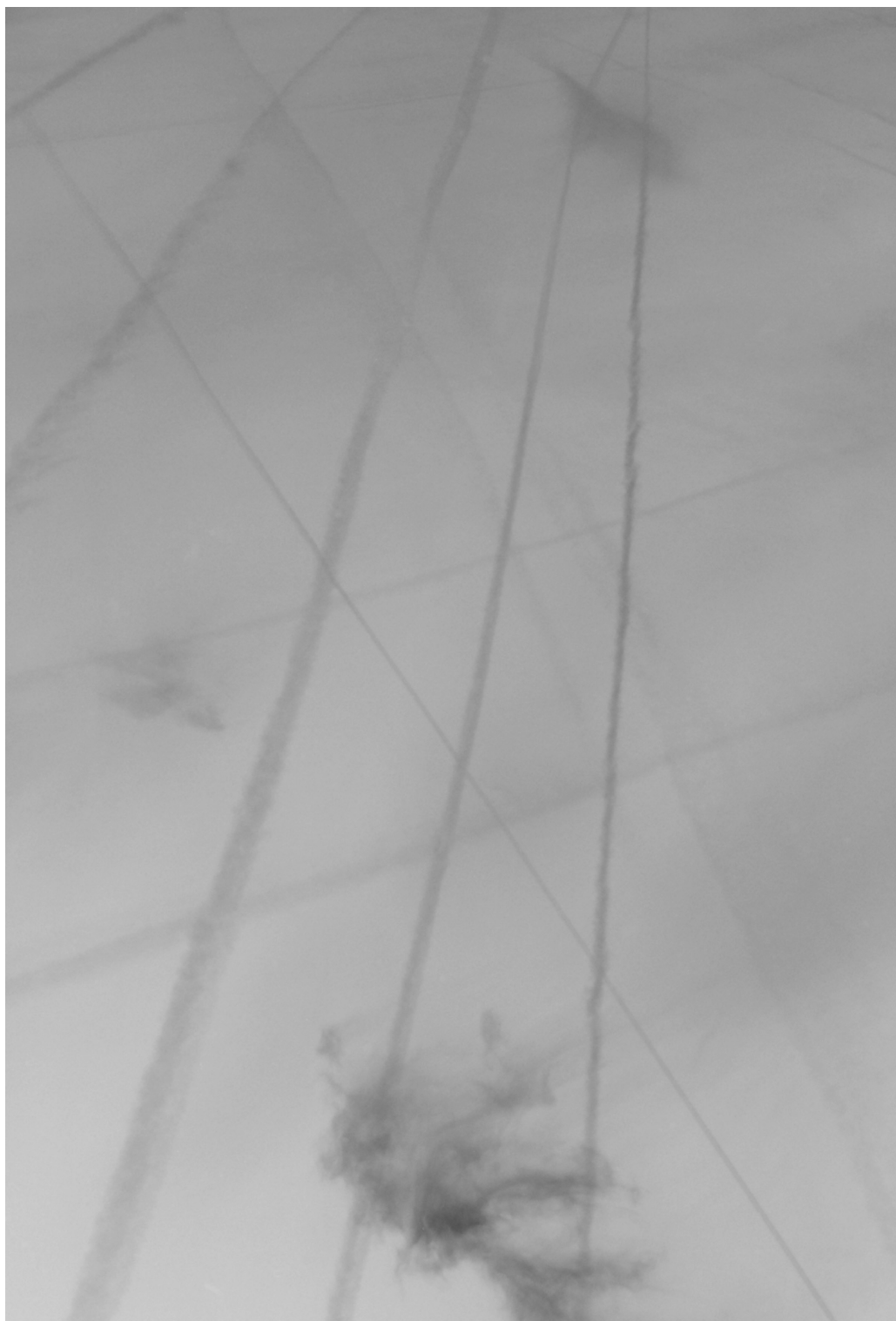


vue de l'exposition d'ici là, art: concept, Paris, du 2 au 30 avril 2011
exhibition view d'ici là, art: concept, Paris, 2nd to 30th of April 2011

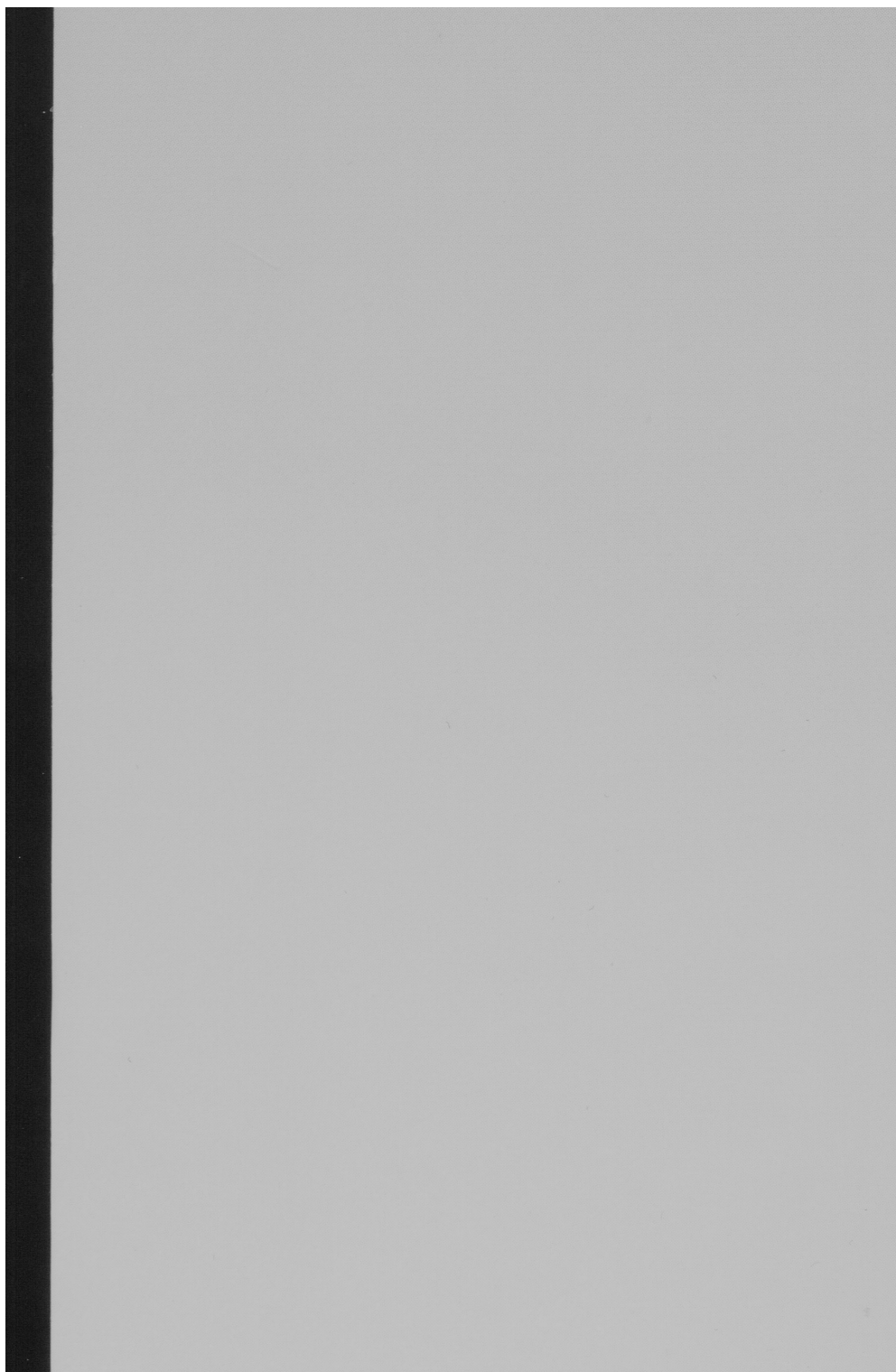


Sans titre (RE), 2010, impression offset sur papier, 70 x 50 cm

Sans titre (RE), 2010, offset print on paper, 27,5 x 20 in

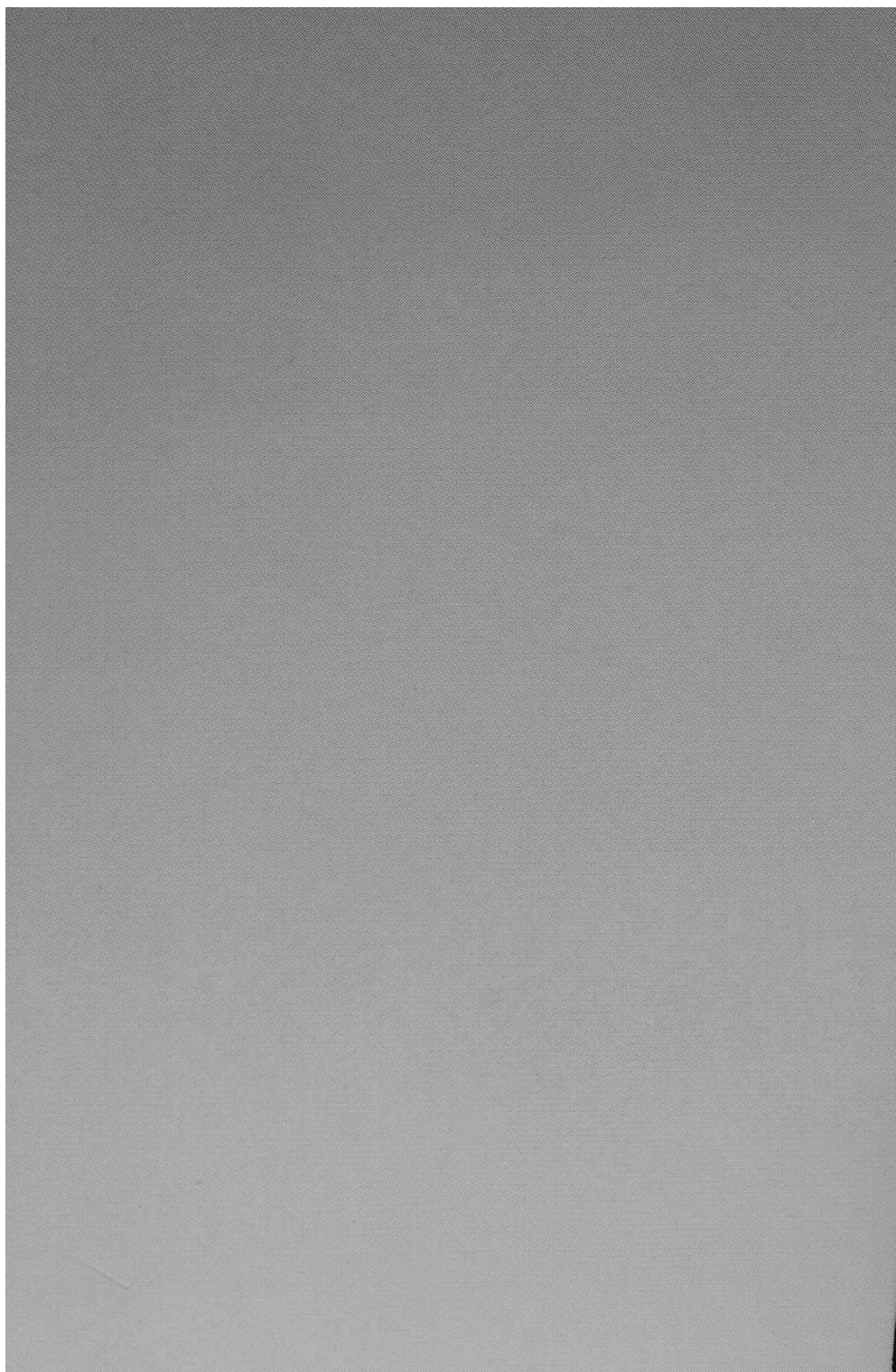


Sans titre (projet : cosmos, ciel 01), 2011, sérigraphie sur papier, 175 x 119 cm, collection privée, Paris
Sans titre (projet : cosmos, ciel 01), 2011, silkscreen on paper, 69 x 47 in, private collection, Paris



Sans titre (projet : cosmos, dégradé 03), 2011, sérigraphie sur papier, 117 x 78 cm

Sans titre (projet : cosmos, dégradé 03), 2011, silkscreen on paper, 46 x 31 in



Sans titre (projet : cosmos, dégradé 04), 2011, sérigraphie sur papier, 117 x 78 cm

Sans titre (projet : cosmos, dégradé 04), 2011, silkscreen on paper, 46 x 31 in



Sans titre (projet : cosmos, fleur 60), 2011, sérigraphie sur papier, 175 x 119 cm

Sans titre (projet : cosmos, fleur 60), 2011, silkscreen on paper, 69 x 47 in